NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 2 1978

# Difficultés et espoirs du dialogue islamo-chrétien

Michel LELONG (pb)

p. 161 - 181

https://www.nrt.be/en/articles/difficultes-et-espoirs-du-dialogue-islamo-chretien-1060

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# Difficultés et espoirs du dialogue islamo-chrétien

Depuis dix ou quinze ans, des étapes décisives ont été franchies dans les relations entre l'Eglise et la Communauté musulmane. C'est en 1964-65 que le IIe Concile du Vatican a ouvert, à cet égard, des perspectives nouvelles en élaborant, puis en votant — à la quasi-unanimité — deux textes capitaux qu'il faut rappeler ici :

> Le propos du Salut embrasse aussi ceux qui reconnaissent le Créateur et en premier lieu les musulmans qui, professant la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu Unique et Miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour [1].
>
> L'Eglise regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, Vivant et Subsistant, Miséricordieux et Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète et ils honorent sa mère la Vierge Marie. Ils attendent le Jour du Jugement où Dieu rétribuera les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, le jeûne et l'aumône. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté [2].

Pour saisir toute la portée de ces textes, il convient de les comparer à l'immense littérature apologétique et missionnaire qui, depuis des siècles et jusqu'à une date toute récente encore, a suscité, dans

---

1. Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, n° 16.
2. Déclaration *Nostra Aetate*, 18 octobre 1965, n° 3.

les communautés chrétiennes, une attitude polémique et agressive à l'égard de l'Islam. Le tournant décisif pris par le Concile fut certes préparé par les travaux de courageux pionniers tels que Massignon, Louis Gardet, Denise Masson, Pierre Rondot et tant d'autres. Il fut favorisé aussi par les relations confiantes établies, dans la vie quotidienne, en diverses régions du monde, entre musulmans et chrétiens. Mais il faut bien dire que, trop longtemps, l'immense majorité des catholiques ignora presque tout du véritable visage de l'Islam. Aujourd'hui encore, bien des préjugés demeurent, au sein des communautés chrétiennes, sur le message coranique, la personnalité du Prophète, la loi islamique, et il n'est pas paradoxal d'affirmer que, dans ce domaine, bien loin d'être « dépassé », le Concile n'est pas encore suffisamment accepté par beaucoup de catholiques, y compris parmi ceux qui se disent ou se croient d'avant-garde.

Une évolution semblable s'est accomplie et se poursuit dans les autres Eglises chrétiennes. Alors que beaucoup de protestants et d'orthodoxes conservent, envers l'Islam, une attitude négative, trop souvent fondée là encore sur de regrettables ignorances, le Conseil Oecuménique des Eglises a, depuis plus de vingt ans, entrepris un remarquable effort en faveur du dialogue islamo-chrétien. Dès juillet 1972, il a organisé à Broumana (Liban) un colloque auquel ont participé quarante-six personnalités appartenant à l'une et l'autre communautés et venant de vingt pays différents. Les résolutions formulées à l'issue de cette rencontre méritent d'être retenues :

> Nous nous sommes assemblés parce que l'histoire, tant passée que moderne, a forcé nos deux communautés à se rencontrer en diverses circonstances, partout dans le monde. Nous œuvrons ensemble au développement national et international. Nous vivons ensemble dans les mêmes localités et jusque dans les mêmes familles. Si nous nous sommes autrefois manifesté une hostilité mutuelle et si nous n'avons pas toujours réussi à appliquer nos propres doctrines de liberté religieuse, le sentiment nouveau de notre interdépendance nous pousse à chercher de nouvelles voies de dialogue (...) Nous souhaitons, ensemble, obéir à Dieu en recherchant la justice et la paix. Certains d'entre nous désirent aussi trouver un cadre théologique et parfois peut-être cultuel à leur reconnaissance mutuelle (...) Nous avons convenu que le dialogue ne serait pas une tentative de supprimer les différences, mais de les explorer, dans un climat de franchise, avec ceux qui viennent d'une autre tradition. Au lieu de nous contenter du plus petit commun dénominateur, nous avons affronté des points de tension parfois aigus. Nous avons pourtant osé espérer une convergence non pas dans un syncrétisme impatient, mais dans une recherche commune de la Volonté de Dieu [3].

3. *Résolution finale du Colloque de Broumana.* World Council of Churches, Genève, 1972.

## DES COLLOQUES INTERNATIONAUX À LA VIE QUOTIDIENNE

Depuis que ces textes ont été écrits, se sont tenus, en diverses régions du monde, plusieurs autres rencontres et colloques islamo-chrétiens, organisés à l'initiative de l'une ou l'autre communauté.

L'un des plus importants fut sans doute le Colloque international de Carthage-Hammamet-Kairouan (11-17 novembre 1974). Organisé par le Centre de Recherches Economiques et Sociales de l'Université de Tunis, il avait pour thème : « Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les défis du développement » [4].

Plus spectaculaire mais plus discuté fut le Séminaire du dialogue islamo-chrétien qu'organisèrent à Tripoli, en février 1976, le gouvernement libyen et le Vatican. La presse européenne en souligna surtout les aspects politiques et trop d'observateurs, insuffisamment informés, eurent tendance à le considérer comme un échec. En réalité, si le colloque de Tripoli fut marqué par certaines tensions, difficultés et ambiguïtés, il ne faudrait pas que cet aspect des choses estompe une autre dimension, plus fondamentale, de cette rencontre. Tout au long de ces journées, quelque chose de très positif se passa sur le plan du dialogue religieux entre musulmans et chrétiens. Une conférence sur le patrimoine commun aux deux traditions, une autre sur le thème : « Comment détruire les préjugés qui nous séparent ? » suscitèrent l'adhésion quasi unanime non seulement des deux délégations officielles, mais des quatre cents observateurs musulmans et chrétiens venus des quatre coins du monde. Peut-être convient-il aussi de rappeler que de nombreux orateurs musulmans et chrétiens — dont le cardinal Pignedoli lui-même, lors de la séance d'ouverture — affirmèrent clairement que le dialogue islamo-chrétien doit être attentif et accueillant aux croyants des autres communautés, notamment aux juifs, ainsi qu'à ceux qui ne croient pas au Dieu Unique. Il est regrettable qu'en ne retenant guère du colloque de Tripoli que des aspects secondaires — sans doute discutables — certains commentaires n'aient pas suffisamment souligné le climat d'amitié, de confiance mutuelle et d'espoir qui avait marqué le déroulement de ces journées [5].

---

4. *Al-Multāqa al-islamī al-masīḥī*, Publication du C.E.R.E.S., Université de Tunis. Série Etudes islamiques, n° 5, 1977, 219 + 292 p.

5. On peut s'étonner, par exemple, qu'une revue aussi sérieuse que les *Etudes* (novembre 1976) ait donné du colloque islamo-chrétien de Tripoli un écho par trop partiel et partial.

Outre ces grandes rencontres internationales — dont l'importance ne doit être ni méconnue ni majorée — on peut relever aussi comme un autre signe de l'évolution actuelle des rapports islamo-chrétiens les nombreuses visites faites ces dernières années, à Rome et à Genève, par des personnalités musulmanes ainsi que les voyages accomplis en plusieurs capitales islamiques par des représentants officiels des diverses Eglises.

En certains milieux, il est vrai, de telles rencontres au sommet paraissent inutiles, voire dangereuses parce que trop officielles et « diplomatiques ». Je ne partage pas ce point de vue. Il me semble très important, au contraire, que des personnalités représentatives des Eglises et de la Communauté islamique se connaissent et se concertent. Pendant des siècles, les théologiens, docteurs et porte-parole de l'une et l'autre communautés se sont, trop souvent, ignorés ou affrontés, suscitant parfois, de part et d'autre, de navrantes intolérances. Voici qu'enfin, au plus haut niveau, un nouveau style de rapports tend à s'établir. C'est là un événement qui pourrait avoir d'heureuses conséquences, non seulement pour l'avenir des relations interreligieuses, mais pour la solidarité et la paix entre les peuples.

Pourtant, si nécessaires qu'elles soient, ces relations au sommet ne sont peut-être pas ce qui est le plus important. C'est à la base, dans la vie quotidienne, qu'un nouveau climat peut et doit progressivement s'instaurer entre tous ceux qui croient que Dieu a parlé aux hommes par les Prophètes. A ceux qui objecteraient que c'est utopique, impossible ou dangereux, les faits répondent. J'ai vu, au Maghreb, en France, au Proche-Orient, en Afrique Noire, des amitiés profondes et confiantes se nouer entre chrétiens et musulmans, à partir d'un travail professionnel commun, d'événements politiques et familiaux vécus ensemble, de joies et d'épreuves partagées. C'est à travers de tels cheminements que se sont constitués, ici et là, des groupes où des croyants de l'une et l'autre communautés se retrouvent pour approfondir ensemble ce qui, à leurs yeux, constitue l'essentiel : leur foi en Dieu, connu et rencontré en Jésus-Christ ou dans le Coran.

De telles rencontres devraient pouvoir devenir plus faciles et plus fréquentes, maintenant que se multiplient les échanges entre les peuples, en particulier entre les pays européens de tradition chrétienne et les pays arabo-musulmans. Il serait triste que, travaillant désormais de plus en plus les uns avec les autres, vivant souvent dans les mêmes pays, musulmans et chrétiens ne découvrent pas le patrimoine spirituel qui leur est commun et dont ils sont appelés à vivre, en ce monde où pour tant d'hommes et de femmes il est devenu difficile de croire en Dieu. Non, certes, qu'il s'agisse, pour

les croyants, de constituer je ne sais quel « front commun » contre les athées, contre les marxistes, ou contre quiconque. C'est avec tous nos contemporains, croyants ou non, que nous sommes appelés à construire un monde plus solidaire. Nous partageons leur espoir. Mais nous qui croyons que Dieu s'est « révélé » et nous a révélés à nous-mêmes, ne sommes-nous pas appelés à être ici-bas — et à être ensemble — les témoins d'une Autre Espérance ?

C'est dans cette perspective que travaillent, à Rome, la Commission Pontificale pour les Relations avec l'Islam, que préside le Cardinal Pignedoli [6], et, à Genève, le Département du Conseil Oecuménique des Eglises [7]. C'est également dans cet esprit que travaillent en France, sous l'autorité de la Conférence épiscopale, le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam [8] et, au sein de la Fédération Protestante de France, le groupe Eglise-Islam [9]. L'un et l'autre s'efforcent de susciter à tous les niveaux, dans la communauté chrétienne, l'esprit de Vatican II et de Broumana. Ce n'est pas chose facile, car du côté chrétien comme du côté musulman, bien des obstacles demeurent sur le chemin d'une véritable et profonde réconciliation entre tous les fils d'Abraham.

Il y a, certes, d'immenses progrès réalisés en ce domaine : il suffit, pour s'en convaincre, de comparer ce qu'écrivaient voici vingt ans les revues chrétiennes — notamment les revues missionnaires — et la façon dont elles s'expriment maintenant. Ces dernières années, d'excellents articles — et parfois de très bons numéros spéciaux — ont été consacrés à l'Islam par les principales publications catholiques et protestantes qui paraissent en France [10]. Mais, en divers milieux, bien des réticences et des méfiances demeurent : dans certains cercles intégristes d'abord, où l'attitude du Pape et du Concile à l'égard des religions non chrétiennes est catégoriquement rejetée ; mais, chose plus étonnante — et sans doute plus grave — beaucoup de catholiques et de protestants, parmi ceux qui se veulent les plus attentifs et les plus ouverts aux courants de pensée contemporaine, demeurent eux aussi étrangement indifférents ou réservés à l'égard de l'immense réalité islamique.

---

6. Secretariatus pro non-christianis, I - 00120 Città del Vaticano.
7. World Council of Churches, 150, route de Fernay, CH - 1211 Genève 20.
8. 34, avenue Reille, F - 75014 Paris.
9. 47, rue de Clichy, F - 75009 Paris.
10. Citons notamment les pages consacrées au Coran, au Prophète Mohammed, à la communauté musulmane et à l'évolution actuelle de l'Islam, dans *La Croix, Réforme, Peuples du Monde, Fêtes et Saisons, La Vie*, etc.

## LE CONTEXTE POLITIQUE

Il faut reconnaître que le poids de l'histoire et certaines réalités politiques d'aujourd'hui ne favorisent guère la réconciliation islamo-chrétienne. Jadis, à de rares exceptions près, les facteurs politiques ont constitué surtout un obstacle — un obstacle de plus — dans les relations entre chrétiens et musulmans. Aujourd'hui des tensions continuent à les opposer en plusieurs régions du monde. A beaucoup de musulmans, l'Eglise est apparue comme étroitement liée au régime colonial et à la domination européenne. Aujourd'hui, la décolonisation étant presque achevée et des chrétiens y ayant souvent participé de façon active, ce reproche est quelque peu dépassé, mais nombreux sont encore dans le monde — et notamment dans le Tiers-Monde — les musulmans qui soupçonnent les Eglises chrétiennes d'être plus ou moins complices de « l'impérialisme occidental ».

De leur côté, beaucoup de chrétiens ne voient dans l'Islam que son visage politique, qui leur paraît parfois intolérant et agressif. C'est ainsi qu'en certaines régions de l'Afrique, par exemple, les communautés chrétiennes sont traumatisées par la poussée actuelle des pays arabes producteurs de pétrole, et par leur influence politique et religieuse dans les pays les plus démunis. Cette situation conduit trop souvent les Eglises et parfois même — ce qui est plus grave — leurs responsables à manquer d'objectivité dans leurs appréciations sur la foi de l'Islam et sur ses valeurs. Et pourtant, plutôt que de s'ignorer ou de s'affronter, chrétiens et musulmans ne devraient-ils pas s'engager ensemble dans l'effort entrepris pour promouvoir la solidarité internationale et pour construire un nouvel ordre économique mondial ? Une tâche immense s'offre ici aux jeunes générations. En y travaillant avec tous, croyants ou non, les musulmans et les chrétiens répondront à l'une des exigences les plus pressantes de leur foi. Car le Coran comme la Bible appellent tous les hommes et tous les peuples à s'estimer, à s'entraider, à s'aimer. Ils les appellent aussi à découvrir que la vraie liberté de l'homme passe par l'invocation du Nom de Dieu. N'est-ce pas là un patrimoine commun aux traditions coraniques et bibliques ? Et tout en demeurant fidèles à leurs spécificités, les musulmans et les chrétiens ne devraient-ils pas découvrir et vivre davantage tout ce qui profondément les unit ? Une telle découverte permettrait sans nul doute aux croyants de résister à la tentation du prosélytisme, agressif ou subtil.

Sur ce plan, un long, très long chemin reste à parcourir, du côté musulman comme du côté chrétien. Du côté musulman, certes, comme le rappelle Mohammed Talbi dans son beau livre *Islam et Dia-*

*logue* [11]. Mais du côté chrétien aussi, et, j'ose le dire, beaucoup plus qu'on ne le pense parfois. Car s'il y a eu dans l'Eglise, dans les Eglises, depuis près d'un demi-siècle, un admirable travail fait par quelques spécialistes, il faut bien reconnaître que ces islamologues chrétiens demeurent des exceptions et que leur audience reste beaucoup trop limitée. En dehors d'eux, d'innombrables chrétiens, même cultivés, même théologiens, même évêques, conservent sur le message coranique et sur la tradition musulmane une ignorance aussi étrange que désolante. Ayant eu l'occasion, ces dernières années, de parler des relations islamo-chrétiennes avec des catholiques et des protestants de milieux très divers, j'ai constaté avec tristesse que des hommes et des femmes loyaux, sincères, soucieux de fidélité au Christ et d'attention aux réalités de notre temps, continuent à ne voir l'Islam que de l'extérieur, sous ses aspects sociologiques les plus négatifs, et méconnaissent totalement son message spirituel, éthique et social.

## LA CATÉCHÈSE

Il est vrai que certaines orientations récentes de la pastorale ne favorisent guère le dialogue islamo-chrétien. On a beaucoup mis l'accent, depuis dix ou quinze ans, sur la nécessité de découvrir Jésus-Christ et de le rencontrer « à travers les événements » et « à partir de la vie ». Une telle problématique a comporté — et comporte — des aspects extrêmement féconds. Mais en insistant plus sur la promotion de l'homme que sur le Don de Dieu, en majorant à l'excès la distinction entre Foi et Religion, en parlant de Jésus sans nommer le Père, elle risque de compromettre une véritable rencontre entre musulmans et chrétiens, tout en posant d'ailleurs bien des questions du point de vue de la fidélité à l'authentique tradition chrétienne. Car celle-ci est accueil d'une Parole qui ne vient pas de l'homme, mais de Dieu.

On peut sans doute en dire autant d'une certaine catéchèse contemporaine. Il était, certes, nécessaire que soit profondément renouvelé l'enseignement religieux, trop dogmatique et abstrait, que nous avons connu dans notre enfance. Il était légitime et heureux que l'accent soit mis davantage sur la personne et le message du Christ. Mais en insistant sur l'incarnation n'a-t-on pas eu tendance à trop délaisser le Mystère de Dieu et de sa création ? En redécouvrant l'Evangile n'a-t-on pas trop négligé l'Ancien Testament et oublié que pour être comprise la mission du Christ doit être située

11. M.T.E. Tunis, 1972.

dans le grand courant de la Révélation prophétique ? Enfin, comme l'écrivait récemment un théologien français, n'a-t-on pas eu tendance, ces dernières années, à favoriser une certaine « jésulâtrie » [12] ?

Dans la recherche qu'elle mène pour poursuivre son renouveau, la catéchèse contemporaine aurait tout avantage à se situer plus explicitement par rapport au Judaïsme et à l'Islam [13]. Bien loin de constituer une menace pour la saine doctrine ou un danger pour la foi, une telle orientation pourrait aider les chrétiens à approfondir leur fidélité en leur rappelant toute la dimension du Mystère de Dieu et de son insondable dessein de salut [14].

## LA RECHERCHE THÉOLOGIQUE

Un tel renouveau de la catéchèse suppose et appelle un approfondissement de la recherche théologique, dans l'Eglise, en ce qui concerne les rapports entre le message coranique et la révélation judéo-chrétienne. Or, sur ce point, tout reste à faire, ou presque. Car si les théologiens catholiques et protestants ont été fort attentifs, ces dernières années, aux apports et requêtes de la culture contemporaine, s'ils ont été très soucieux de trouver un nouveau langage pour exprimer la foi, ils conservent souvent, sur l'Islam, des idées et préjugés qui rappellent étrangement une certaine apologétique du siècle dernier. Ignorant presque tout du message coranique et du renouveau actuel de la pensée musulmane, demeurant enfermés dans le contexte trop étroit de la culture occidentale, ils ne voient

---

12. Communication du Père Claude Geffré au colloque islamo-judéo-chrétien de Sénanque (novembre 1976).

13. Il est indispensable que les responsables de la catéchèse prennent en considération des réflexions telles que celles-ci, présentées récemment à la Conférence Episcopale d'Afrique du Nord par des chrétiens et chrétiennes de Tunisie, parmi lesquels plusieurs épouses de foyers mixtes : « Il nous semble important de bien centrer la catéchèse sur Dieu : Dieu existe, Il est toujours agissant, miséricordieux et proche ; Il a parlé aux hommes par les Prophètes. Il est très important aussi d'aider l'enfant à découvrir que les musulmans et les juifs croient aussi que Dieu a parlé aux hommes (...) Nous voudrions voir éviter les risques d'assimilation : « Jésus de Nazareth/Dieu » et par là d'isolement des chrétiens dans un Dieu particulier. Il convient aussi de ne jamais négliger de rappeler la référence évangélique de Jésus au Père. Il nous semble important enfin de revaloriser, auprès du Nouveau Testament, la place de l'Ancien Testament, carrefour d'union avec les musulmans et les juifs : on crée ainsi une mémoire biblique chez les jeunes. » Ces observations, faites à propos de l'éducation religieuse des enfants de foyers mixtes, ne devraient-elles pas inspirer aussi désormais la catéchèse ordinaire de tous les chrétiens, en notre monde pluraliste ?

14. Il y a d'ailleurs une demande à satisfaire en ce sens : ces derniers mois, en France, le Secrétariat catholique pour les Relations avec l'Islam a été souvent invité par des parents, des éducateurs et des catéchistes à donner aux jeunes chrétiens et chrétiennes une information sur l'Islam et des pistes de réflexion sur les relations entre foi musulmane et foi chrétienne.

guère l'intérêt du dialogue islamo-chrétien. Certains même le considèrent avec méfiance, la tradition musulmane leur apparaissant une forme désuète — et a priori suspecte — de l'expérience religieuse.

C'est ainsi que lors d'un récent congrès de théologie catholique ayant pour thème « le déplacement des lieux théologiques » furent abordés longuement tous les aspects de la pensée moderne (marxisme, freudisme, structuralisme, etc.) sans qu'un seul mot soit dit du message coranique ni de la pensée musulmane contemporaine. N'y a-t-il pas pourtant de nos jours un réveil islamique ? N'y a-t-il pas dans le monde 700 millions de musulmans qui croient, eux aussi, que Dieu a parlé aux hommes par Ses Envoyés, dont Jésus, fils de Marie ? Et ces musulmans ne sont-ils pas, comme nous, affrontés à des questions nouvelles : le socialisme, l'incroyance, l'apport des sciences humaines ?

Les théologiens chrétiens peuvent-ils, de nos jours, rester enfermés dans les étroites limites d'une théologie européenne ou se contenter d'étendre leur réflexion aux réalités de l'Amérique latine ? N'auraient-ils pas avantage à confronter leurs recherches avec celles des penseurs musulmans, affrontés eux aussi aux défis du développement ? Comme l'écrivait Roger Garaudy, il est urgent que la pensée européenne prenne en considération l'apport culturel et spirituel des grandes civilisations et en particulier de l'immense patrimoine arabo-musulman [15]. Cela est vrai aussi pour la recherche théologique.

Il faudrait pour cela que l'Eglise et l'*Umma* se connaissent davantage. Quand on examine la production actuelle de leurs théologiens on a l'impression de deux univers qui se côtoient et s'ignorent, alors qu'ils auraient tant de richesses à partager et tant de recherches à mener ensemble. Trop d'oulémas et de docteurs des universités islamiques ne connaissent pas suffisamment les travaux de l'exégèse biblique contemporaine ; trop de professeurs des facultés de théologie catholiques ou protestantes ignorent les activités — et parfois même l'existence — des instituts de recherches islamiques, de plus en plus nombreux dans le monde.

Il est heureux que, ces dernières années, quelques universitaires musulmans et chrétiens se soient engagés dans la voie d'une re-

---

15. « Nous devons absolument prendre nos distances par rapport à notre culture et à notre système de développement, par rapport aussi à notre projet de civilisation — ou plutôt notre absence de projet (...) Les civilisations non occidentales nous apprennent essentiellement que l'individu n'est pas le centre de toutes choses. Leur plus grand mérite consiste à nous faire découvrir « l'Autre » et le « Tout-Autre » sans arrière-pensée de concurrence et domination » (Roger GARAUDY, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, Denoël, 1977, p. 158).

cherche commune, comme en témoignent, entre autres, la revue *Islamo-christiana,* publiée à Rome, et un récent numéro de *Concilium* (n° 116). Le temps semble venu désormais d'aborder ensemble l'étude approfondie de quelques points fondamentaux : la Révélation, le Mystère du Christ, la Mission de Mohammed, les rapports Foi-Politique, l'Eschatologie. De telles recherches ne manqueraient pas d'avoir des conséquences heureuses sur la catéchèse.

De telles orientations sont d'autant plus importantes qu'elles peuvent avoir des conséquences beaucoup plus vastes et lointaines qu'il pourrait paraître au premier abord. C'est un fait, par exemple, que les Eglises d'Afrique — et notamment d'Afrique Noire — dépendent encore, dans une large mesure, dans leurs orientations théologiques, catéchétiques et pastorales, de la pensée religieuse européenne. Or tant qu'en France, en Grande-Bretagne, en Belgique, les revues et instituts catholiques ou protestants continueront à offrir à leur clientèle une formation ou des recyclages très soucieux d'ouverture à tout, sauf aux valeurs de l'Islam, on continuera à voir, de par le monde, des évêques, un clergé et des communautés chrétiennes ayant à l'égard de l'Islam une attitude méfiante et négative, comme c'est encore le cas en trop de pays, malgré les efforts menés sur place par quelques pionniers courageux du dialogue islamo-chrétien.

## PROSÉLYTISME OU ÉMULATION SPIRITUELLE ?

Il est, bien entendu, normal et légitime que chacune des communautés s'efforce non seulement de vivre sa foi, mais de la diffuser. L'apostolat est une des formes de la fidélité. Mais l'apostolat n'est pas prosélytisme et il est essentiel que, dans toutes les régions du monde, musulmans et chrétiens se libèrent du poison de la rivalité confessionnelle. Au climat de suspicion, de polémique et de concurrence, doit se substituer une saine émulation spirituelle comme nous y invitent nos Ecritures : « Il y a, disait Jésus, plusieurs demeures dans la maison du Père » [16] et le Coran affirme, au sujet des relations entre musulmans et chrétiens : « Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté, mais il a voulu vous éprouver par le Don qu'Il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Tous, vous retournerez vers Dieu. Alors Il vous éclairera au sujet de vos divergences » [17].

16. *Jn 14,* 12.
17. Coran, 5, 48.

Dans nos relations mutuelles, chrétiens et musulmans, nous sommes donc appelés, me semble-t-il, à l'attitude suivante : être fidèles à notre foi, chacun dans sa communauté, approfondir cette fidélité par la rencontre de l'autre, de tous les autres et notamment des autres croyants ; s'efforcer de mieux connaître la foi de l'autre et avoir un absolu respect pour sa propre fidélité ; rendre compte de l'espérance qui est en nous ; confier à Dieu le cheminement spirituel de chacun et de chaque communauté [18].

Il reste beaucoup à faire, dans la communauté chrétienne comme dans la communauté musulmane, pour que soient adoptées partout et à tous les niveaux de telles perspectives. Je suis pour ma part convaincu que plus les chrétiens approfondiront leur fidélité au Christ et plus les musulmans approfondiront leur fidélité au Coran, plus ils auront les uns à l'égard des autres une attitude confiante et fraternelle. Car ce qui nous sépare et parfois nous oppose, ce ne sont pas nos fidélités : ce sont nos ignorances et c'est notre tendance à nous croire propriétaires de la Parole de Dieu.

Dans les pages qui précèdent, j'ai suggéré quelques orientations qui permettraient sans doute à l'Eglise de se situer d'une façon plus évangélique à l'égard de l'Islam. Les musulmans, eux aussi, ont un effort à faire pour parvenir à se situer partout, à l'égard des chrétiens, dans l'esprit recommandé par le Coran [19]. Cet effort que doivent fournir les musulmans pour dialoguer avec nous est assez différent de celui qui nous est demandé pour les comprendre et les rencontrer en vérité. En effet, tandis que pendant des siècles et jusqu'à une date récente, l'Eglise a eu envers le Coran et le Prophète Mohammed une attitude négative et parfois même agressive, l'Islam a toujours considéré le judaïsme et le christianisme comme des religions révélées (*diyânat samawiyya*). Comme les y invite le Coran lui-même, les musulmans ont donc toujours parlé de Jésus, fils de Marie, avec vénération. Cela les conduit souvent à demander aux chrétiens : « Puisque nous reconnaissons Jésus, pourquoi ne

---

18. Comment ne pas citer le beau texte consacré à l'apostolat par la Déclaration finale du Colloque de Broumana : « Nous devons scrupuleusement protéger la liberté religieuse. Cela suppose le respect des droits non seulement de n'importe quelle minorité religieuse, mais aussi de chaque individu. Tout en reconnaissant la vocation missionnaire des deux traditions religieuses, il convient d'éviter tout prosélytisme (...) Il est particulièrement indigne d'exploiter la vulnérabilité des gens sans instruction, des malades et des jeunes » (World Council of Churches, Genève, 1972).

19. « Ne discute avec les Gens du Livre que de la meilleure manière, sauf avec ceux qui sont injustes. Dites : nous croyons en ce qui nous a été révélé et nous croyons en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu qui est votre Dieu est Unique et nous lui sommes soumis » (Coran 29, 42).

« Tu trouveras que ceux qui sont les plus proches des musulmans par l'amitié ce sont ceux qui disent : nous sommes chrétiens. Il y a parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil » (Coran, 5, 82).

reconnaissez-vous pas Mohammed ? » A cette question, un chrétien ne peut que répondre : l'Eglise doit, certes, beaucoup plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, envisager avec objectivité et respect la foi des musulmans ou la Mission de Mohammed. Une recherche s'impose à cet égard aux théologiens chrétiens. Mais, de son côté, la communauté musulmane doit, elle aussi, s'efforcer de mieux connaître et de mieux comprendre ce qu'est en vérité la foi des chrétiens, telle qu'elle est enseignée et vécue dans l'Eglise. Elle doit tenir compte, avec objectivité, des données actuelles de la théologie et de l'exégèse. Cela permettrait de dissiper certains préjugés et certaines ignorances que trop de musulmans conservent encore sur le christianisme et l'Eglise, par exemple en ce qui concerne la Trinité, l'Incarnation, l'ascèse chrétienne, le célibat évangélique, etc.

## CONVERGENCES ET DIVERGENCES

Pour être vrai et fécond, le dialogue islamo-chrétien exige donc des uns et des autres que soit exprimé sans ambiguïté ce qui fondamentalement nous sépare et ce qui, très profondément, nous unit.

Ce qui nous sépare — ce qui ne veut pas dire « nous oppose » — peut être exprimé en quelques mots : nous, chrétiens, nous croyons que Dieu, Créateur de l'homme et de l'univers, a parlé, qu'Il s'est révélé à nous par les prophètes et qu'Il s'est fait connaître en plénitude en son Fils Jésus-Christ, mort et ressuscité. Les musulmans, eux aussi, croient que Dieu a créé l'univers, qu'Il a créé l'homme pour en faire le maître de la création, et qu'Il a parlé par les Prophètes, dont Jésus, le Messie, fils de Marie[20]. Mais, selon

20. « Celle qui était restée vierge, Nous lui avons insufflé de notre esprit. Nous avons fait d'elle et de son fils un Signe pour les mondes » (Coran, 21, 91). « Les Anges dirent : ô Marie, Dieu t'a choisie, en vérité. Il t'a purifiée, il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers. O Marie, sois en prière devant ton Seigneur et incline-toi avec ceux qui s'inclinent. Les anges dirent : ô Marie, Dieu t'annonce la Bonne Nouvelle d'un Verbe émanant de Lui. Son nom est le Messie, Jésus, fils de Marie, illustre en ce monde et dans la vie future. Il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu. Dès le berceau, il parlera aux hommes comme un vieillard. Il sera au nombre des justes. Marie dit : Mon Seigneur, comment aurais-je un fils ? Nul homme ne m'a jamais touchée. L'Ange dit : Dieu crée ainsi ce qu'Il veut. Lorsqu'Il a décrit une chose, Il dit : sois et elle est » (Coran, 3, 42-48). « Marie se rendit auprès des siens, portant l'enfant. Ils dirent : ô Marie, tu as fait quelque chose de monstrueux. O sœur d'Aaron, ton père n'était pas un homme mauvais et ta mère n'était pas une prostituée. Elle fit signe au nouveau-né et ils dirent alors : Comment parlerions-nous à un enfant au berceau ? Celui-ci dit : Je suis en vérité le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre. Il a fait de moi un Prophète. Il m'a béni où que je sois. Il m'a recommandé la prière et l'aumône, tant que je vivrai, et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Que la paix **soit sur moi, le jour où je naquis, le jour où je mourrai, le jour où je serai ressuscité. Celui-ci est Jésus, fils de Marie, Parole de Vérité** » (Coran, 19, 27-34).

le Coran, Jésus n'est pas le Fils de Dieu, il n'a pas été crucifié [21]. Et après l'Evangile, est venu un autre Livre qui rappelle, achève et accomplit les Révélations antérieures. Ce Livre a été transmis par le dernier des Envoyés de Dieu, Mohammed, « sceau des Prophètes » [22].

A partir de cette divergence fondamentale, toutes les autres s'ensuivent dans le dogme, les rites, la tradition et la vie des communautés. Il était donc inévitable que, dès l'origine et au cours des siècles, la confrontation s'établisse entre les croyants de l'une et l'autre communautés. On peut regretter néanmoins que, de part et d'autre, l'esprit de polémique n'ait guère favorisé une connaissance profonde et objective de l'autre communauté.

Il est temps que soit abordée, dans un tout autre esprit, l'étude de nos divergences. Non que l'on puisse envisager — à vues humaines — que la communauté musulmane et la communauté chrétienne parviennent un jour à se réunir en une seule, comme on doit l'espérer, l'attendre et le préparer par le rapprochement oecu-

---

21. « O Gens du Livre, ne dépassez pas la mesure dans votre religion. Ne dites sur le Messie que la vérité. Oui, le Messie, fils de Marie, est le Prophète de Dieu, Sa Parole qu'Il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en ses Prophètes. Ne dites pas « trois ». Cessez de le faire. Ce sera mieux pour vous. Le Messie n'a pas trouvé indigne de Lui d'être le serviteur de Dieu » (Coran, 4, 171-172). « Dis : Dieu est Un. Dieu, l'impénétrable. Il n'engendre pas et Il n'est pas engendré. Nul n'est égal à Lui » (Coran, 112, 1-4). « Il ne convient pas que Dieu se donne un fils. Gloire à Lui » (Coran, 19,35). « Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines ainsi que le Messie, fils de Marie, comme seigneurs au lieu de Dieu. Mais ils n'avaient reçu l'ordre que d'adorer le Dieu Unique. Il n'y a de Dieu que Lui. Gloire à Lui » (Coran, 9, 31). « Ils ont dit : nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie. Mais ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié. Cela leur est seulement apparu ainsi (...) ils ne l'ont pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui » (Coran, 4, 157). « Dis : si le Miséricordieux avait eu un fils je serais le premier à l'adorer » (Coran, 43, 81).

22. « O Toi, le Prophète, nous t'avons envoyé comme témoin, comme annonciateur d'une bonne nouvelle, comme celui qui avertit, celui qui invoque Dieu, avec sa permission (...) Annonce aux croyants la Bonne Nouvelle d'une grande grâce de Dieu » (Coran, 33, 45-47). « Un Livre est descendu sur toi — n'en conçois aucune inquiétude — afin que, grâce à lui, tu avertisses les hommes et qu'il soit un Rappel pour les croyants » (Coran, 7, 2). « Dis : je ne suis qu'un mortel, semblable à vous. Il m'est révélé que votre Dieu est Unique et que celui qui espère la rencontre de son Seigneur doit accomplir de bonnes actions et n'associer personne à Dieu, dans l'adoration de son Seigneur » (Coran, 18, 110). « Dis : je ne suis qu'un mortel, semblable à vous. Il m'est seulement révélé que votre Dieu est Unique. Allez droit vers Lui et demandez-lui pardon » (Coran, 41, 6). « Dis : je ne vous dis pas : je possède les trésors de Dieu, car je ne connais pas le Mystère incommunicable. Je ne vous dis pas : je suis un ange. Je ne fais que suivre ce qui m'a été révélé » (Coran, 6, 50). « Par la clarté du jour, par la nuit, quand elle s'étend. Ton Seigneur ne t'a pas abandonné ni haï. Oui, la vie future est meilleure pour toi que celle-ci. Ton Seigneur t'accordera bientôt ses dons et tu seras satisfait. Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin et Il t'a procuré un refuge. Il t'a trouvé errant et Il t'a guidé. Il t'a trouvé pauvre et Il t'a enrichi. L'orphelin, ne le brime pas. Le mendiant, ne le repousse pas. Mais les bienfaits de ton Seigneur, raconte-les » (Coran, 93, 1-11).

ménique entre les Eglises chrétiennes. Il y a entre le message coranique et la révélation néo-testamentaire des points de désaccord fondamentaux dont on ne voit pas comment ils pourraient être surmontés. Mais, au-delà des polémiques d'hier et des indifférences ou méfiances d'aujourd'hui, une exégèse sérieuse du Coran et de la Bible permettrait sans nul doute de dissiper bien des malentendus et de clarifier bien des débats. Puissent les chercheurs de l'une et l'autre communautés entreprendre rapidement cette tâche ! Et sans attendre qu'ils l'aient accomplie, puissent les docteurs et pasteurs, musulmans et chrétiens, aider tous les croyants à approfondir leur propre foi et à parler du Christ, du Coran, de Mohammed, d'une façon historiquement objective, respectueuse de la foi de l'autre, telle qu'il la vit dans sa communauté.

Puissent enfin tous les croyants, sans rien renier de leur spécificité, ne pas oublier ce qui, très profondément, les unit. Ce qui les unit, c'est d'abord la conviction que Dieu s'est révélé par ses Prophètes et ses Envoyés [23], que ceux-ci, ayant été choisis par leur Seigneur pour annoncer et avertir, ont rencontré dans le monde opposition, contradiction et même persécution. Nombreux sont dans le Coran, comme dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les textes qui évoquent les épreuves que rencontrèrent les Prophètes de Dieu dans l'accomplissement de leur mission :

Chaque fois qu'un Prophète est venu à vous
en apportant ce que vous ne vouliez pas
vous vous êtes enorgueillis
vous en avez traité plusieurs de menteurs
et vous en avez tué quelques autres [24].

Les Prophètes ne se sont pas laissé abattre par
les difficultés qu'ils rencontraient dans la Voie de Dieu.
Ils n'ont pas faibli.
Ils n'ont pas cédé.
Dieu aime ceux qui sont patients [25].

Des Prophètes venus avant toi
ont été traités de menteurs.
Ils supportaient patiemment d'être traités de
menteurs et d'être persécutés.
Nous les avons secourus [26].

---

23. Coran, 2, 98-101 ; 2, 136 ; 2, 177 ; 2, 213 ; 3, 79-81 ; 3, 84 ; 3, 144-146 ; 4, 64-69 ; 4, 150-152 ; 4, 163-165 ; 5, 12 ; 5, 44-46 ; 6, 34 ; 6, 42 ; 6, 48 ; 6, 84-90 ; 6, 124-130, etc.
24. Coran, 2, 87.
25. Coran, 3, 146.
26. Coran, 6, 34.

## LA VRAIE LIBERTÉ

Comme la révélation judéo-chrétienne, le message coranique affirme que l'homme trouve le vrai bonheur, la vraie liberté dans la mesure où il accueille cette « Bonne Nouvelle » annoncée par les envoyés de Dieu :

Annonce la Bonne Nouvelle à ceux qui sont patients
à ceux qui disent, lorsqu'un malheur les atteint :
Nous sommes à Dieu et nous retournons à Lui.
Voilà ceux sur lesquels descendent des bénédictions
et une miséricorde de leur Seigneur.
Ils sont bien dirigés [27].

Annonce la Bonne Nouvelle aux humbles
à ceux dont le cœur frémit
lorsque le Nom de Dieu est prononcé
à ceux qui endurent patiemment ce qui les atteint
à ceux qui s'acquittent de la prière
à ceux qui donnent l'aumône
une partie des biens que nous leur avons accordés [28].

O vous, les hommes, voici que vous sont
parvenues une exhortation de votre Seigneur
une guérison pour les cœurs malades
une Bénédiction et une Miséricorde (...)
que les hommes s'en réjouissent.
C'est un bien beaucoup plus précieux que tout
ce qu'ils amassent [29].

En lisant ces versets, comment le chrétien ne se sentirait-il pas proche de ses frères croyants de la communauté musulmane ? Comment aussi ne penserait-il pas aux psaumes ou à l'Evangile en lisant le début de la seconde sourate du Coran :

Voici le Livre.
Il ne renferme aucun doute.
Il est une Direction pour ceux qui craignent Dieu
ceux qui croient au Mystère
ceux qui s'acquittent de la prière
ceux qui font l'aumône avec les biens
que nous leur avons accordés
ceux qui croient à ce qui t'a été révélé
et à ce qui a été révélé avant toi
ceux qui croient fermement à la vie future.
Voilà ceux qui suivent une voie
indiquée par leur Seigneur.
Voilà ceux qui sont heureux [30].

---

27. Coran, 2, 156-157.
28. Coran, 22, 35.
29. Coran, 10, 57-58.
30. Coran, 2, 1-5.

Pour les musulmans, comme pour les chrétiens, bien loin d'être une aliénation, la foi en Dieu permet à l'homme d'être vraiment lui-même, et vraiment libre. Selon le Coran, la grandeur et la dignité de l'homme, c'est d'avoir été choisi par Dieu pour être le maître de la Création. Dieu, dit le texte coranique, a confié à l'homme un dépôt (*Amāna*), une tâche à accomplir. Il lui a confié l'univers et tout ce qu'il contient pour que l'homme le domine et le transforme. L'homme est le lieutenant, le vicaire (*Khalīfa*) de Dieu sur la terre.

Pourtant, s'il a une place éminente dans la création, il doit aussi prendre conscience de sa fragilité et de ses limites. Limites et contingence, car tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, l'homme le reçoit de Dieu, son souverain Seigneur. Fragilité aussi, car il court constamment le risque de « s'égarer », de « s'écarter de la Voie Droite », de « verser le sang et de commettre l'injustice ». Comme il est dit encore dans le Livre saint de l'Islam : « Nous avons créé l'homme avec les meilleurs atouts. Puis il est devenu le plus bas de ce qui est bas, à l'exception de ceux qui ont cru et accompli le Bien. A ceux-là appartient la Récompense. »

Pour l'Islam, comme pour la révélation chrétienne, la grandeur et la fragilité de l'homme sont liées à sa liberté. L'homme est appelé à choisir. Il peut accueillir ou rejeter l'appel que Dieu lui adresse et selon la réponse qu'il donne, il réussit ou il manque sa vie.

Ainsi la création de l'homme et de l'univers constitue un mystère insondable, mystère que nous pouvons, dès ici-bas, pressentir, à travers les « signes » que Dieu nous donne, mais qui ne nous sera révélé, en pleine lumière, que le jour du Jugement. Sur le mystère de sa propre condition, sur le sens de sa destinée, sur la signification ultime de sa vie et de sa mort, l'homme doit donc faire confiance à Dieu et « s'en remettre à Lui dans la paix » : c'est le sens étymologique du mot « islam ».

Dans la perspective chrétienne, le Christ, lui aussi, nous appelle à nous tourner vers Dieu, son Père, pour nous confier à Lui. La fidélité au Christ consiste à vivre et à dire, comme Lui, avec Lui et en Lui : « Père, que ta volonté soit faite (...) Père, je me remets entre tes mains ». A cet égard, plus les chrétiens seront en communion avec le Christ et plus les musulmans seront fidèles au Coran, plus ils seront proches les uns des autres, car plus ils seront « soumis à Dieu ».

Ce Dieu dont parlent le Coran et la Bible, Il est à la fois le Tout-Autre et le Tout-Proche. Chacun sait avec quelle vigueur l'Islam proclame la Transcendance. Mais on croit parfois, en certains milieux chrétiens, que le Dieu de l'Islam est un Dieu abstrait, dominateur et lointain. C'est totalement méconnaître le véritable enseignement du Coran. Plusieurs textes coraniques disent explicite-

ment que Dieu « aime les hommes », et que ceux-ci sont appelés à l'aimer [31]. Le Coran dit encore que « Dieu est proche du cœur des croyants », et chacune de ses sourates commence par l'invocation « *bis millah, al-rahmān, al-rahīm* ». Ce mot « *rahman* », qu'on traduit habituellement par « Miséricordieux », vient d'une racine (RHM) qui, en arabe comme en hébreu, désigne la matrice et donc la tendresse de la mère.

## FOI ET JUSTICE

Nombreuses aussi sont les convergences entre foi musulmane et foi chrétienne, dans le domaine de l'éthique. Dans le Coran comme dans la Bible, l'accent est constamment mis sur le lien qui existe entre fidélité à Dieu et souci de marcher dans la justice. Dans l'une et l'autre traditions, l'insistance est mise sur l'attention qu'il convient d'apporter aux faibles, aux opprimés, aux humiliés :

Ne t'assois pas en compagnie des injustes [32].
Les injustes ne seront pas heureux [33].
Dieu n'aime pas l'insolent plein de gloriole [34].
Tenez vos engagements
car les hommes seront interrogés sur leurs engagements.
Donnez la juste mesure, pesant vos mesures
pesez avec la balance la plus exacte [35].
Celui qui pardonne et qui s'amende
trouvera sa récompense auprès de Dieu
Dieu n'aime pas les injustes [36].
Les injustes se trouvent dans un profond égarement [37].
O vous qui croyez
pratiquez avec constance la justice
et témoignez de fidélité envers Dieu
et même à votre propre détriment
ou au détriment de vos pères et mères et de vos proches (...)
Ne suivez pas les passions au détriment
de l'équité
mais si vous louvoyez ou si vous vous détournez
sachez que Dieu est parfaitement informé de ce
que vous faites [38].

---

31. Coran, 2, 222 ; 85, 14 ; 3, 134 ; 6, 141 ; 3, 31 ; 5, 93 ; 5, 54 ; 3, 148.
32. Coran, 6, 68.
33. Coran, 6, 135.
34. Coran, 57, 23.
35. Coran, 17, 34-35.
36. Coran, 42, 40.
37. Coran, 22, 53.
38. Coran, 4, 135.

O vous qui croyez
tenez-vous fermes, comme témoins, devant Dieu, en pratiquant la justice
que la haine envers un peuple ne vous incite pas à
commettre l'injustice
soyez justes
la justice est proche de la piété [39].

Ceux qui croient et qui ne revêtent pas leur foi d'injustice
se trouvent en sécurité
ils sont bien dirigés [40].

Comment pourras-tu savoir ce qu'est la Voie ascendante ?
c'est racheter un captif
nourrir, en un jour de famine, un proche parent orphelin
ou un pauvre dans le dénuement
c'est être au nombre de ceux qui croient
de ceux qui s'encouragent mutuellement à la patience
de ceux qui s'encouragent mutuellement à la mansuétude
tels sont les compagnons de la Droite [41].

La vraie piété ne consiste pas à tourner votre visage vers l'orient ou vers l'occident. L'homme pieux, c'est celui qui croit en Dieu, au dernier jour, aux Anges, au Livre, aux prophètes ; celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de ses biens à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, aux voyageurs, aux mendiants, et pour le rachat des captifs ; celui qui accomplit la prière ; celui qui fait l'aumône ; ceux qui remplissent leurs engagements ; ceux qui sont patients dans l'adversité, dans le malheur et au moment du danger. Voilà ceux qui sont justes, voilà ceux qui craignent Dieu [42].

Au moment où, dans l'Eglise et dans toutes les Eglises, on est de plus en plus attentif aux exigences de l'Evangile dans le domaine de la justice sociale et internationale, les musulmans s'interrogent, eux aussi, sur les liens qui existent entre le message coranique et la nécessaire mise en place de structures économiques et politiques plus justes. A cet égard une confrontation et une recherche commune s'imposent désormais entre chrétiens et musulmans.

## LA MORT ET L'AUTRE VIE

Ils peuvent se retrouver aussi sur le problème central qu'est le Mystère de la Mort. De nos jours, pour beaucoup de nos contemporains, il est devenu très difficile de concevoir qu'après la mort, il y a une autre vie, un autre monde. Dans les pays dont l'idéologie officielle est le marxisme la jeune génération est élevée dans la perspective qu'il n'y a rien après la mort. Et dans les pays occidentaux, le souci du bien-être en ce monde a souvent estompé l'idée

39. Coran, 5, 8.
40. Coran, 6, 82.
41. Coran, 90, 12-18.
42. Coran, 2, 177.

et l'attente d'une survie. Les chrétiens eux-mêmes désormais parlent davantage de bonheur que de salut, alors que l'idée de résurrection et de vie éternelle est au cœur du Message évangélique. Dans le Coran aussi, des centaines de versets affirment avec une extrême vigueur que la mort n'est pas un terme, mais un passage. Venu de Dieu, l'homme retournera vers Dieu. Il sera jugé par Lui, en fonction de ses actes, car l'homme est ici-bas responsable de ses actes : « Quiconque aura fait le poids d'un atome de bien le verra et quiconque aura fait le poids d'un atome de mal le verra » [43].

Il y a, certes, des différences dans la façon dont l'Evangile et le Coran parlent de la vie après la mort. Dans le Nouveau Testament, l'idée de résurrection est mise en relation avec la résurrection du Christ, vainqueur de la mort. Dans le Coran, l'accent est mis sur la Toute-Puissance et la Miséricorde de Dieu qui, ayant créé le monde à partir de rien, peut tout aussi facilement le renouveler et combler de ses bienfaits celui qui s'est confié en Lui :

Notre Seigneur
Tu es en vérité celui qui réunira les hommes un jour
nul doute n'est possible à ce sujet
car Dieu ne manque jamais à sa promesse [44].

Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui.
Il vous réunira sans aucun doute possible
le jour de la résurrection.
Qui donc serait plus véridique que Dieu
quand Il parle [45] ?

Heureux celui qui se purifie
heureux celui qui invoque le Nom de son Seigneur
heureux celui qui prie.
Vous préférez la vie de ce monde
alors que la vie dernière est meilleure
et qu'elle demeure plus longtemps [46].

Dieu donne un commencement à la création
puis Il la renouvelle [47].

Ne voient-ils pas comment
Dieu donne un commencement à la création ?
il la renouvellera ensuite.
Voilà qui est facile pour Dieu [48].

---

43. Coran, 99, 7-8.
44. Coran, 3, 9.
45. Coran, 4, 87.
46. Coran, 87, 14-17.
47. Coran, 10, 34.
48. Coran, 29, 19.

Les incrédules disent
Voilà une chose étrange.
Lorsque nous serons morts
et que nous serons poussière
alors nous pourrions revivre
Ce serait revenir de loin !
Ne considèrent-ils pas, au-dessus d'eux
le firmament ?
Ne voient-ils pas comment nous l'avons édifié
et créé, et qu'il est sans fissure
la terre, nous l'avons étendue
nous y avons jeté des montagnes
nous y avons fait pousser de belles espèces
comme un appel à la clairvoyance et un rappel
pour tout serviteur repentant.
Nous faisons croître des jardins
et le grain qu'on moissonne.
Ainsi, nous rendons la vie à une terre morte.
Voilà comment se fera la Résurrection.
Avons-nous été fatigué par la première création ?
Cependant, ils doutent d'une nouvelle création [49].

Oublieux de sa propre création
l'homme nous lance :
qui donc fera revivre les ossements
alors qu'ils sont poussière ?
Dis : celui qui a créé une première fois
les fera revivre.
Celui qui a créé les cieux et la terre
ne pourrait-il pas les créer de nouveau
mais si !
Il est le Créateur qui ne cesse de créer.
Il connaît tout
quand Il veut une chose
Il dit : sois
et elle est.
Gloire à celui qui détient en sa main
la Royauté de toute chose !
Vous serez ramenés vers Lui [50].

Comment un disciple du Christ ne se sentirait-il pas concerné par ces versets coraniques ?

Enfin, et surtout peut-être, les musulmans et les chrétiens ne peuvent oublier que, dans chacune de leur communauté, une place centrale est faite à la prière. Bien entendu, chaque communauté a ses traditions, ses rites, son langage, qui expriment des convictions et attitudes spirituelles à la fois proches et différentes. Tandis que

49. Coran, 50, 2-15.
50. Coran, 36, 78-83.

la prière musulmane s'adresse à Dieu, sans médiation, la liturgie chrétienne invite le croyant à se tourner vers le Père par le Christ et en Lui. Un chrétien ne peut donc pas entrer pleinement dans la *Salât* et un musulman ne peut participer à l'Eucharistie. Pourtant, lorsqu'ils prient l'un et l'autre, ne sont-ils pas tous des hommes qui se tournent vers Dieu pour se confier à Lui et lui demander d'accomplir Sa volonté ?

Lorsqu'ils se connaîtront mieux, les musulmans, les chrétiens et les juifs découvriront combien ils sont proches, lorsqu'ils invoquent le Nom de Dieu. Leur dialogue prendra alors sa véritable dimension : dans le respect absolu de la foi, du langage et des rites de chaque communauté, il pourra devenir pour les croyants un appel à approfondir leur fidélité, tout en constituant une espérance pour le monde.

*F 75014 Paris*
34, rue Reille

Michel LELONG, père blanc
Animateur du Secrétariat Catholique
**pour les Relations avec l'Islam**